

BUREAUX : RUE NAIN, 1,

ROUBAIX-TOURCOING :

Trois mois . . . . . 12 fr.  
Six mois . . . . . 23 .  
Un an . . . . . 44 .

L'abonnement continue sauf avis contraire

# JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT : A. REBOUX

Le Nord de la France

Trois mois . . . . . 14 fr.  
Six mois . . . . . 27 .  
Un an . . . . . 51 .

ANNONCES : 20 centimes la ligne  
RÉCLAMES : 25 centimes  
— On traite à forfait. —

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée  
A PARIS, chez MM. Havas, Laffitte-Bulier et C<sup>ie</sup> place de la Bourse, 8; BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 8 JUIN 1872

BOURSE DE PARIS

DU 8 JUIN

3 0/0	55 60
4 1/2	78 25
5 0/0	86 90

(Voir à la troisième page les dépêches commerciales.)

**ÉLECTION D'UN DÉPUTÉ**  
à l'Assemblée nationale

CANDIDAT

du comité conservateur libéral  
**M. BERGEROT**  
Membre du Conseil général

ÉLECTEURS,

On veut encore vous égarer par de belles paroles et des promesses trompeuses!

Non, M. Deregnacourt n'est pas un véritable ami du peuple!

Il a promis d'améliorer l'assistance publique et aujourd'hui il marchandé à l'Hospice 49,000 francs nécessaires pour soigner les enfants du peuple, les vieillards, les malades, les orphelins. C'est comme cela qu'il s'occupe de vos intérêts?

Il a promis la vie à bon marché. Il savait très bien qu'il ne pouvait pas la donner; mais il voulait, par ce moyen, obtenir vos voix. Et une fois en place, qu'a-t-il fait? Il a augmenté l'octroi sur la viande et sur la bière.

Électeurs, voilà comment on se joue de vous!

Aux élections de février de l'année dernière, pour enlever vos suffrages, le comité qui patronait sa candidature, se vantait auprès de vous, de la dénonciation du traité de commerce avec l'Angleterre: ce n'était pas vrai. Et au mois de janvier dernier, à peine arrivé à l'Assemblée nationale, M. Deregnacourt votait pour conserver et maintenir ce même traité!

Vous voyez comment il abuse de la crédulité de ses électeurs.

Eh bien! vous ne voterez pas pour M. Deregnacourt. Il n'est plus digne de votre confiance. Il vous a trompés!

ÉLECTEURS,

Si vous voulez la paix, la tranquillité dans vos familles, un travail assuré, vous voterez pour un candidat honnête et sincère qui défendra toujours vos plus chers intérêts.

Vous voterez pour M. BERGEROT!

Le Comité libéral-conservateur.

AUX OUVRIERS

Depuis dix ans, notre industrie souffre. Depuis dix ans, vous n'avez cessé de demander avec nous la dénonciation du traité de commerce avec l'Angleterre.

Comme nous, vous n'avez reculé devant aucun sacrifice, et vos souscriptions se sont jointes aux nôtres pour arriver à rompre ce traité funeste.

Il n'y a pas longtemps que vous offriez une médaille à l'honorable M. Jules

Brame, en récompense de ses efforts pour anticiper ce traité.

Touché de nos plaintes, le gouvernement de M. Thiers a demandé à l'Assemblée nationale de dénoncer le traité de commerce.

Un seul député du Nord, M. Deregnacourt, a voté contre cette proposition, et cependant il avait été témoin de vos protestations et de vos souffrances!

OUVRIERS!

Le commerce va mal, le travail diminue chaque jour; les ateliers sont menacés de se fermer par suite des importations toujours croissantes de tissus anglais. Si vous voulez que cette situation change, ne votez pas pour M. Deregnacourt qui a trahi vos intérêts les plus chers, en votant le maintien du traité de commerce.

Votez pour M. BERGEROT

Un groupe de fabricants.

Électeurs,

Entre MM. Bergerot et Deregnacourt, votre choix ne peut être douteux.

Ne vous laissez pas tromper.

M. Bergerot est le seul candidat vraiment conservateur, et qui ait fait preuve depuis longtemps, dans les Conseils d'arrondissement et dans le Conseil général d'une connaissance sérieuse et approfondie de tous vos intérêts.

Vous écarterez M. Deregnacourt :  
1° Parce que l'Assemblée nationale n'en a pas voulu à cause des manœuvres de sa dernière élection;

2° Parce qu'il a siégé à l'extrême gauche, démentant ainsi sa promesse de soutenir le gouvernement de M. Thiers, et faisant hautement profession de radicalisme par ses actes;

3° Parce que vingt-quatre de ses collègues de la députation du Nord, qui l'ont vu à l'œuvre, le repoussent comme partisan de Gambetta et de la République à outrance;

4° Parce que, sur quatorze séances auxquelles il a assisté, il y en a neuf décisives dans lesquelles il a voté toujours et invariablement contre M. Thiers;

5° Parce qu'à la dernière session du Conseil général, loin de défendre les intérêts des cultivateurs, il a voulu faire intervenir les communes dans les pertes énormes (plus d'un million et demi) provenant de l'abattage des bestiaux pour cause de typhus.

Au nombre de ses votes révolutionnaires à l'Assemblée nationale, vous n'oublierez pas surtout qu'il s'est prononcé avec l'extrême gauche contre la réunion des Conseils généraux, en cas de dispersion de l'Assemblée nationale par les ennemis du suffrage universel.

Donc, et sans hésitation, repoussons M. Deregnacourt, et votons pour M. Bergerot.

Les comités de l'Union conservatrice.  
7 juin 1872.

PAS D'ABSTENTION.

Électeurs!

Pas d'abstention!

La loi a conféré à tous le droit de voter, mais ce droit complique en même temps, pour tous, le devoir de voter.

L'abstention fait du suffrage universel un suffrage restreint.

L'abstention dénature l'esprit de la loi qui fait reposer sur le suffrage universel, le suffrage de tous, la base de nos institutions.

Déserteur du scrutin, c'est se montrer indigne du bienfait de la loi.

Électeurs!

Pas d'abstention!

Que du scrutin sorte aujourd'hui la manifestation éclatante des vœux, l'expression sincère de l'opinion du pays.  
UN GROUPE D'ÉLECTEURS.

OUVRIERS,

Les avocats rouges, les étrangers qui viennent vous prêcher M. Deregnacourt vous trompent.

Ils attribuent nos malheurs aux honnêtes gens. Ce sont les républicains qui ont attiré sur la France tous les fléaux.

La guerre insensée que l'Empire a faite en Italie, qui est-ce qui l'a excitée? Ce sont les républicains.

Ce sont les républicains qui ont applaudi l'Empereur partant en guerre; se sont attelés à sa voiture et l'on traînée en triomphe en criant: Vive l'Empereur! Vive Garibaldi!

La guerre d'Italie amenait fatalement la guerre avec la Prusse.

Ce sont les républicains qui ont encouragé l'ambition du roi de Prusse.

Ce sont les républicains qui ont crié victoire quand les prussiens ont triomphé à Sadowa. Comme Voltaire leur aieul; ils sont plus prussiens que français.

Ce sont les républicains qui ont empêché en 1868 le maréchal Niel d'organiser la garde mobile. Quand la patrie fut foulée aux pieds par les envahisseurs il ont vu leur faute, ils ont crié aux armes, mais la plupart ont cherché à s'enrichir dans les fournitures militaires. Ils chantaient *mourir pour la Patrie* au coin d'un bon feu; ils hurlaient la *Marseillaise* dans les rues et ils envoyaient nos braves enfants à la mort sans armes et sans chaussures!

Ce sont des avocats républicains qui, au lieu de défendre la France, ont avant tout cherché à la républicaniser.

C'est un avocat républicain Gambetta qui se mêlait de commandait nos armées, nommait, cassait des généraux, et par ses ineptes folies, assurait le triomphe aux Prussiens.

A Roubaix comme partout, au moment des élections municipales, ils promettaient de diminuer les octrois: Pauvres ouvriers vous voyez maintenant que ce sont des blagueurs.

Maintenant ils vous disent encore: Votez pour M. Deregnacourt, avec lui vous aurez l'abondance et tout ce qui vous plaira!

Fausse promesse! Ce n'est qu'avec des députés modérés comme M. Bergerot, que le gouvernement pourra améliorer la situation, faire reprendre les affaires et procurer l'argent nécessaire pour nous débarrasser des Prussiens.

M. Deregnacourt se dit partisan de M. Thiers; c'est encore un mensonge, puisque *toujours il a voté contre lui*.

Il est avec Testelin et Gambetta, c'est à dire avec les radicaux, avec les ennemis de tout gouvernement honnête.

M. Deregnacourt se dit ami de l'ouvrier et il vote pour le maintien du traité de commerce avec l'Angleterre; il crée ainsi aux fabricants français une concurrence qui fait baisser les salaires et augmente le prix des vivres.

Ainsi donc, braves ouvriers, défiez-vous des beaux parleurs. Ils vous flattent parce qu'ils veulent avoir vos voix, mais entre eux ils se moquent de vous.

Les honnêtes gens qui font du bien et qui cherchent à vous rendre service, ne vont pas s'en vanter dans les clubs; mais les bons ouvriers les connaissent, ils suivront leur conseil, ils voteront pour M. BERGEROT qui connaît leurs droits et leurs besoins et saura les défendre.

Roubaix, 7 juin 1872.

OUVRIERS,

De prétendus camarades de Lille vous exhortent à voter pour M. Deregnacourt; ne les écoutez pas; ils se trompent, et si vous suivez leurs conseils, soyez sûrs que vous vous tromperez avec eux.

La cause des travailleurs est sainte; qui le conteste? Mais qu'est-ce qui peut la faire prospérer? C'est le travail. Qu'est-ce qui assure le travail? C'est l'ordre et la sécurité. Si les gens qui possèdent sont inquiets, menacés, tourmentés, est-ce qu'ils peuvent faire travailler? Et maintenant ouvriers, comment donnerez-vous au pays la paix, la sécurité qui font tout prospérer, principalement les travailleurs? C'est, croyez-vous, en vous défiant des exagérés, des ambitieux.

On vous dit que ceux qui votent pour M. Bergerot veulent renverser le pouvoir de M. Thiers; c'est un mensonge, on le sait, car qui ignore qu'au lendemain de ce renversement, les partis qu'on accuse de ce projet, Bonapartistes, Légitimistes, Orléanistes, ne s'entendraient pas, et que ce serait une affreuse guerre civile.

Les partisans de M. Bergerot combattent M. Deregnacourt, parce qu'il n'est pas seulement républicain, s'il l'est même sincèrement, mais parce qu'il s'est voué au parti des exaltés, des exagérés, de ceux qui veulent outrer la République. Ce qui l'atteste ce sont ses votes comme député de quelques jours, tous ou presque tous contraires au président de la République, M. Thiers, c'est surtout son opposition à ce que nous, provinciaux, nous puissions vivre paisiblement dans nos provinces, sous l'égide de nos conseils généraux, nos élus, si Paris tombait encore sous le joug des pillards, des incendiaires, et des assassins de la Commune.

Ouvriers, travailleurs, noble classe que l'on trompe toujours, défiez-vous des exaltés. Votre rôle, quand vous les suivez, ne peut être que de leur servir d'instrument; voyez 48: nul ne conspirait: la lutte était entre la République Lamartine, c'est-à-dire modérée, et la République Ledru-Rollin, c'est-à-dire rouge.

Le peuple, égaré par ses trompeurs, envahissait l'Assemblée républicaine le 15 mai, et tuait la confiance, mère du

travail. En juin, il s'insurgeait sous leur bannière et nous donnait cette sanglante et terrible émeute qui nous a coûté une semaine de combats et la perte de sept généraux.

Que sont devenus les ouvriers, les travailleurs, soldats aveugles du désordre? Fusillés ou sur les pontons.

Et les chefs, Ledru-Rollin et son état-major? Ah! ceux-là sont allés pavaner à Londres d'où ils sont rentrés à la suite de nos récents désastres.

Et en 51, les rouges encore étaient menaçants, montrant le poing, jusque sur les bancs de l'Assemblée, prophétisant 1852 comme une ère de bouleversements.

Qu'en est-il advenu? Le coup d'Etat du 2 décembre; un despotisme déplorable, honteusement accepté par le pays qu'il sauvait tout au moins de l'anarchie.

Et les chefs de ces exaltés encore? Plus d'un qu'on pourrait nommer, a répudiant son passé, peuplé les antichambres du maître.

Voulez-vous l'événement d'hier, la Commune de 1871, l'insurrection de ce parti qui veut autre chose que la République, c'est-à-dire le pillage, l'incendie, l'assassinat? Oh! sont les hommes du peuple, les ouvriers, les travailleurs, égarés sous le drapeau rouge, symbole sinistre d'une faction sanguinaire?

Toujours fusillés ou sur les pontons; et les généraux, Cluseret, Piat et tant d'autres? Encore à Londres, fumant tranquillement leur cigare en attendant une nouvelle occasion de faire de la crédulité populaire le marchepied de leur ambition.

Électeurs, ouvriers, défiez-vous du parti qui, par faiblesse, s'associe à ces révolutionnaires incessants, et sans le vouloir, prépare leur triomphe ou du moins les nouveaux bouleversements qu'ils méditent. Ralliez-vous aux modérés qui conservent ce qui est, sans se jeter dans de nouvelles aventures! Votez avec les libéraux qui veulent la grandeur de la France, le bonheur du peuple, et pour y arriver, l'ordre, la tranquillité, et le travail qui en dépend. Votez pour M. Bergerot.

UN ÉLECTEUR

L'abstention est un crime!

L'abstention, nous n'avons pas de paroles assez sévères pour caractériser un pareil acte de défaillance et d'inertie. Les hommes qui, dans une crise comme celle que nous traversons, n'ont pas même l'énergie nécessaire pour mettre un bulletin dans une urne, méritent toutes les violences, tous les mauvais traitements dont la Révolution peut un jour les rendre victimes.

S'ils n'agissent point par patriotisme, qu'ils agissent du moins par l'instinct de la conservation; qu'ils ne laissent pas les radicaux s'élever victorieusement sur les ruines de tous les caractères, et profiter de divisions véritablement byzantines, qui nous rendraient la risée de l'étranger! Au moment où le bélier de Mahomet II battait en brèche les murs